

cupée d'un objet de la première importance : il s'agissoit de la réponse à faire au mémoire, que le comte de Stackelberg, ambassadeur de Russie, avoit présenté le 5 de ce mois : en même tems il fut question de nouvelles démarches près de ce ministre, pour effectuer que les troupes Russes évacussent entièrement le territoire de la république. Le maréchal de la confédération de la couronne voulut mettre préalablement sur le tapis la matière, traitée la veille, pour régler la commission de guerre, dont l'établissement avoit été résolu le 3 Novembre : mais un grand nombre de nonces insistèrent avec force qu'on terminât les délibérations sur les deux notes à remettre à M. de Stackelberg. Il y en eut, qui s'exprimèrent très-fortement à cette occasion, nommément M. Czacki, nonce de Czernichow : Il rappella des événemens déjà anciens, tels que l'enlèvement de plusieurs sénateurs & nobles Polonois, fait par ordre de la Russie ; le partage des possessions de la république, concerté & exécuté de l'aveu & avec le concours de la même puissance, &c. enfin il fit la censure de la dernière note de son ambassadeur *, qui paroissoit conçue en termes peu convenables envers les représentans d'une nation indépendante. Cependant d'autres, quoique s'enonçant dans les mêmes principes, remarquèrent qu'on ne devoit point se laisser entraîner à la passion,

* Dern.
Journ. P.
516.

„ les beaux-arts dont ils font les fléaux, se font
 „ aujourd'hui les apôtres d'une croisade, dont
 „ ils se font montrés censeurs si amers, quand
 „ la religion y entroit pour quelque chose. „